

GRINGAU

Groupe de Recherche sur
l'INGénierie en Aménagement et Urbanisme

Séminaires de recherche - Cycle 2017-2018

Séance 3 accueillie par l'UMR5600 - EVS (Environnement Ville Société)

Lundi 26 mars - 14h-18h - Lyon

Salle de la Rotonde, 6ème étage, UMR5600 EVS, 18 rue Chevreul à Lyon

Site web : <http://gringau.wordpress.com>

Thématique :

La figure de « l'usager » bouscule-t-elle l'ingénierie ?

Construction et usages de la notion par les acteurs de la fabrique urbaine

Mots-clés : usager, habitants, ingénierie, fabrique urbaine, gestion, concepteurs, amont-aval



Le GRINGAU (Groupe de Recherche sur l'INGénierie en Aménagement et Urbanisme) découle de la volonté de questionner à nouveaux frais les évolutions de l'ingénierie dans le champ de l'aménagement, l'urbanisme et la construction. Dans ce cadre, nous avons souhaité initier un cycle de séminaires itinérants auprès de laboratoires français en SHS. Après une séance au LAVUE à Paris sur le rapport de l'ingénierie au(x) client(s), et une séance au CRENAU à Nantes sur le rapport entre recherche en SHS et ingénierie, nous organisons une séance à EVS sur la mobilisation des figures de « l'usager » dans les processus de l'ingénierie urbaine.

Les séminaires précédents du GRINGAU ont mis en avant l'hétérogénéité voire le flou du terme d'« ingénierie » dans la fabrique de la ville. Selon les acceptions, peu ou prou liées à l'idée d'une approche technique et rationnelle, elle recouvre des acteurs variés, inscrits à l'amont (définition, conception) ou à l'aval (gestion, appropriation) des processus de projet. Dans le cadre des marchés publics et privés, on pourrait notamment

identifier à cette catégorie mouvante les bureaux d'études et de conseils, les services des collectivités et même certaines entreprises de travaux. Traversant les groupes de professionnels, des prémisses d'une politique urbaine aux usages de l'espace produit, l'ingénierie vient cependant rencontrer une figure émergente et désormais incontournable de ce domaine : la figure de « l'utilisateur ». L'ingénierie se trouve en effet à l'articulation entre un maître d'ouvrage exprimant une volonté d'aménager (souvent identifié à un « besoin »), et les attentes et contraintes de ceux qui interagiront avec ces espaces, qu'ils soient notamment considérés comme futurs usagers ou gestionnaires.

Ce séminaire ambitionne d'identifier la manière dont l'ingénierie, au sens large, mobilise ou est mobilisée par cette figure de « l'utilisateur » dans le cadre de ses interactions avec les autres acteurs de la fabrique de la ville. Tous ces acteurs mobilisent en effet des « porte-paroles », humains ou non humains, capables de faire exister un « usager » (dont il convient de circonscrire les différentes figures) qui peut avoir voix au chapitre.

Comment cette figure renouvelle-t-elle (ou non) les pratiques des concepteurs, entreprises et de leurs partenaires ? Comment, quand et dans quel but est-elle mobilisée ? Dans quelle mesure modifie-t-elle la distribution des rôles au sein de ce que les acteurs identifient comme une chaîne « amont-aval » des projets ? Correspond-elle à une vision techniciste et permet-elle à une ingénierie « problem solver » de se déployer suite à la définition d'un « besoin » d'un « usager » ? Remet-elle en cause la chaîne des interventions, leur temporalité, la rationalité de la conception en introduisant de nouvelles méthodes qualifiées de « bottom up », « participatives » ou « collaboratives » ? À quelles normes de comportement fait-elle référence et a contrario à quelles déviations ? Dans quelle mesure met-elle à l'agenda la question de la gestion et des gestionnaires des espaces en production ?

Contact

collectif.gringau@gmail.com

nina.cossais@free.fr

Site web : <http://gringau.wordpress.com>



Organisation par le GRINGAU : Nina Cossais (UMR EVS / UMR CITERES), Thiriot Sarah (UMR PACTE), Lacroix Guillaume (UMR LAVUE), Bataille Nicolas (UMR CITERES / UMR AAU - CRENAU), Emma Thebaut (UMR Géographie-Cités)

Programme

14h - 14h30 : Introduction du séminaire

Organisateurs de l'atelier 3 d'EVS, Guillaume Lacroix (LAVUE) et Emma Thébault (Géo-cités)

14h30 - 15h10 : L'intégration des usagers dans le processus de projet urbain du quartier du Pile à Roubaix

Pauline Chavassieux (EVS)

15h10 - 15h50 : « Corrigeons Mario Botta » : microtransformations d'une médiathèque trentenaire

Nolwenn Le Goff (EVS)

Discutants : Matthieu Adam (LAET - EVS) et Silvère Tribout (PACTE)

Pause

16h10 - 16h50 : L'utilisateur, perturbateur de la ville fabriquée ?

Sebastien Ah-Leung (EVS) et Nina Cossais (CITERES – EVS)

16h50 - 17h30 : L'ingénierie au prisme des figures de « l'utilisateur »

Nicolas Bataille (CITERES – AAU CRENAU), Guillaume Lacroix (LAVUE) et Sarah Thiriou (PACTE)

Discutants : Matthieu Adam (LAET - EVS) et Silvère Tribout (PACTE)

17h30 - 17h45 : Débat, conclusion

17h45 - 18h : Point de vue d'un grand témoin professionnel

Laurence Roux-Moschetto (Métropole de Lyon)

Résumés des interventions

14h30 - 15h10 : L'intégration des usagers dans le processus de projet urbain du quartier du Pile à Roubaix

Pauline Chavassieux (EVS)

Depuis les années 1970, Roubaix connaît une baisse démographique significative. Elle présente les stigmates d'une ville en décroissance. En 2012, Lille Métropole a signé dans le cadre du PNRQAD une convention portant sur cinq sites. Ancien quartier ouvrier, le quartier du Pile, insalubre, dégradé et abandonné, est concerné. La SPLA La Fabrique des Quartiers assure la coordination et la mise en œuvre opérationnelle du projet. Un dialogue compétitif a été choisi pour désigner l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine, reflet d'une volonté d'intégrer en amont les acteurs impactés par le projet urbain.

Après une année d'investigations et de rencontres avec les habitants et les acteurs associatifs locaux, l'équipe Pile Fertile, dirigée par l'architecte-urbaniste Pierre Bernard, est choisie pour sa proposition originale : une méthode, intitulée « Le Pile fertile, cultivons l'autre face » et un enjeu : redevenir un quartier ordinaire. Elle souhaite expérimenter de nouveaux systèmes de gouvernance, visant à évaluer au gré de l'avancement du projet la mise en œuvre d'un schéma de gouvernance soumis au comité de pilotage en accord avec La Fabrique des Quartiers.

Les entretiens conduits révèlent un décalage entre objectifs affichés et réalités sociales. Deux cas d'études seront présentés : le Parc de la Teinturerie, exemple accompli de la méthode ; le projet des Îlots Lanières, objet de violents désaccords qui mettent en évidence les limites de la relation amont-aval. L'analyse des conflits montrent des freins multidimensionnels, comme des effets de pouvoir et de jeux politiques, voire de concurrence entre la nouvelle municipalité et des membres associatifs locaux, des divergences d'intérêts entre gestionnaires et usagers, etc. L'entrée en scène des acteurs de l'aval semble bien redistribuer les rôles et les pouvoirs au fil du processus, mais cette nouvelle approche du projet, comme la nécessité de l'interdisciplinarité, ne semble pas encore intégrée.

15h10 - 15h50 : «Corrigeons Mario Botta» : microtransformations d'une médiathèque trentenaire

Nolwenn Le Goff (EVS)

Unique édifice du Rhône des grands travaux de François Mitterrand, la Maison du Livre, de l'Image et du Son, s'impose à son inauguration en 1988 comme un symbole de la politique culturelle de Charles Hernu pour la Ville de Villeurbanne. Célébré comme une réussite par le pouvoir politique et culturel, ce bâtiment a pourtant fait l'objet de transformations localisées, malgré la pression exercée par l'architecte pour faire valoir la propriété intellectuelle de son projet et l'obligation de conserver l'intégrité initiale de son «œuvre». Les travailleurs du site critiquent depuis plusieurs années les qualités d'usage de cette architecture longtemps présentée comme exemplaire par Villeurbanne dans sa communication politique. Ainsi, les microtransformations réalisées au fil du temps par le service gestionnaire de l'édifice, négociées avec le représentant de l'architecte en France, sont-elles envisagées par ces médiathécaires comme des mesures insuffisantes mais nécessaires, pour corriger les défaillances initiales de l'édifice. «Mais enfin, il aurait quand même pu prévoir cela. Si on nous avait demandé, on aurait prévenu parce que nous, on est sur le terrain». L'idéal d'un «bon usage» qui serait prévisible par le concepteur (et son commanditaire) interroge sur la pertinence de déduire à posteriori ce qu'il aurait fallu faire il y a trente ans, à partir d'observations quotidiennes actuelles dans l'espace construit.

Dans quelle mesure l'usage et ses évolutions peut-il être prévu à l'avance par le maître d'ouvrage et l'équipe de maîtrise d'œuvre ? Les représentations des décideurs les empêchent-elles de tenir compte des retours d'expérience exprimés par les usagers à propos des édifices publics existants, afin d'améliorer la prévisibilité de l'usage des futurs équipements ? Quelles sont les limites d'un retour d'expérience à partir des édifices existants dans un monde incertain, traversé par les phénomènes d'accélération ? Propriété intellectuelle du maître d'œuvre et évolution des usages ou réglementations dans le temps sont-elles compatibles ? Dans quelles mesure les usagers reconstruisent-ils à posteriori des possibles ou des demandes anachroniques ? Critiquer le

passé, est-ce une manière de peser sur le présent ? En somme : à quel moment s'arrête le projet architectural ?

Ces questions interrogent les représentations temporelles que les différents acteurs associent à un bâtiment, et leurs attentes différentes en matière de pérennité ou d'adaptabilité d'un édifice public. Cette intervention sera l'occasion d'enquêter sur les possibles liens entre positionnements d'acteurs et temporalités de leurs attentes.

16H10 - 16H50 : L'utilisateur, perturbateur de la ville fabriquée ?

Sebastien Ah-Leung (EVS) et Nina Cossais (CITERES – EVS)

Face aux problèmes liés au réseau d'assainissement hérité du XIX^{ème} siècle, une solution consiste à gérer les eaux pluviales par des techniques « alternatives » au réseau. Le « tout tuyau » fait place à un ensemble d'objets techniques hybrides, composés d'éléments naturels et de matériaux synthétisés, installés pour certains dans l'espace public. Ils assurent des fonctions multiples qui peuvent les rendre à la fois complexes à concevoir et à entretenir (Cossais, in prep), et peu appropriables par les usagers (Ah-Leung, 2017). Cette communication s'articule autour des deux thèses précédemment citées.

La première s'intéresse aux relations, au sein de la métropole de Lyon, entre les concepteurs (maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre) et les gestionnaires (services techniques en charge de l'entretien et de la maintenance des espaces). L'analyse des processus de conception des ouvrages de gestion des eaux pluviales vient renforcer le constat d'une difficile intégration des problématiques de gestion dans les projets urbains (Collet, 2017). La thèse de Sébastien Ah-Leung renseigne sur les comportements des usagers (ensemble des publics arpantant les espaces observés). Trois enquêtes basées sur de l'observation directe, doublée par une prise d'images systématisée ont été menées. Elles ont permis d'observer et de caractériser les relations entre les objets techniques associés à la gestion des eaux pluviales et les usagers à travers une analyse de leurs comportements. Certains objets techniques sont détournés de leur destination première par les usagers qui les adaptent à leurs actions personnelles, entraînant potentiellement dégradations, dysfonctionnements et une perte temporaire ou permanente des fonctions qui leur sont associées. Les gestionnaires entrent alors en jeu et mettent en place, selon les moyens dont ils disposent, des outils techniques et/ou réglementaires pour remédier à cette situation qui leur pose problème.

Nous faisons l'hypothèse que l'analyse de l'usage et de la gestion de l'espace public peuvent contribuer à l'amélioration des projets urbains. Nous nous intéressons ainsi non pas à la fabrique de la ville, mais à l'espace public qui ne fait pas l'objet d'un projet de requalification, qui est fréquenté, utilisé, surveillé et entretenu quotidiennement par des « usagers » et des gestionnaires. Quels sont les acteurs de cet espace que nous nommons « ville fabriquée » ? En quoi l'utilisateur est-il un acteur à part entière de cette ville fabriquée ? Quelles sont ses relations avec les gestionnaires et concepteurs ? Comment ces acteurs participent-ils à la fabrique de la ville ? A travers ces questions, nous verrons comment les usagers font irruption, de manière fort involontaire pour la plupart, dans l'ingénierie urbaine et notamment dans les processus aval. Nous montrerons également de quelles manières leurs comportements peuvent entraîner des conflits au sein des acteurs de l'ingénierie. Finalement, l'utilisateur n'inverse-t-il pas la logique décisionnelle amont-aval ?

16h50 - 17h30 : L'ingénierie au prisme des figures de «l'utilisateur»

Nicolas Bataille (CITERES – CRENAU), Guillaume Lacroix (LAVUE) et Sarah Thiriou (PACTE)

Cette communication à trois voix propose de qualifier le rôle et les acteurs de l'ingénierie de la ville au travers du prisme des figures de "l'utilisateur" qu'elle mobilise. En partant du constat que l'ingénierie conçoit tout à la fois pour un commanditaire et à destination d'un hypothétique "utilisateur", ces figures permettent de saisir la diversité des acteurs, des processus et des dispositifs qui s'emparent et traduisent cette injonction à la prise en compte de cette dimension d'usage. En repérant ces trois figures transversales à nos terrains, notre communication vise à étayer une réflexion sur les contours de "l'ingénierie" au sein des projets d'aménagement et de construction.